

## INDIGNÉS DANS L'ÉGLISE

# Des brebis éperdues de changement

Autriche, France, Allemagne... le Printemps de l'Église fleurirait-il seulement en automne ? Déclarations, manifestes, démonstrations... des chrétiens veulent faire entendre leur voix.



## CONTESTATION.

Même dans l'Église, elle commence à croître et s'organise.

**A**près les démonstrations d'indignés dans divers pays, la contestation ferait-elle tâche d'huile jusque dans l'Église ? Et si les mois de septembre et d'octobre ont été fertiles en initiatives, s'agit-il réellement de nouvelles démarches ou les questions de friction restent-elles les mêmes ?

Avec la visite papale en Allemagne fin septembre, les médias se sont (re)fait l'écho de mouvements de contestation. Aux théologiens qui réclamaient des réformes, le Service de presse du Vatican avait prévenu : « *Il ne faudra pas attendre de Benoît XVI qu'il prenne part aux débats théologiques particuliers internes à l'Église d'Allemagne* ».

## EN AUTRICHE AUSSI

Quelques semaines plus tôt, en juin 2011, l'Autriche s'était aussi distinguée : 330 prêtres et diacres appelaient à la désobéissance. Regroupés autour de la « Pfarrer Initiative » (fondée en 2006), ces prêtres autrichiens veulent autoriser les laïcs à diriger des assemblées sans

prêtres. Et ils annoncent qu'ils ne refuseront pas la communion aux divorcés remariés et qu'ils feront campagne pour l'ordination des femmes et des personnes mariées.

Pour les signataires, *«le refus de Rome d'entreprendre des réformes depuis longtemps attendues et l'inaction des Évêques non seulement permet mais requiert de suivre sa conscience et d'agir en indépendance»*.

À quelques jours de la visite papale en terres voisines d'Allemagne – le Cardinal de Vienne, Mgr Schönborn publiait une réponse ouverte... fermant de nombreuses portes. Il demandait aux catholiques de *«ne pas mettre leurs espoirs en des changements radicaux – qui ne sont pas de son ressort –, mais à approfondir leur engagement dans l'Église»*.

l'impôt dédicacé, levier du financement des églises.

À la fragilité de leur réel pouvoir de changement s'ajoute une visibilité et une audience qui restent difficiles à déterminer. Ces mouvements se structurent davantage en réseaux qu'en institutions classiques. Ainsi en France, *«Nous sommes aussi l'Église»* ([www.nsae.fr](http://www.nsae.fr)) refuse le fonctionnement pyramidal et privilégie les réseaux.

de groupes. Ici, la stratégie n'est pas de quitter l'institution, mais de la ré-investir, en confiant une mission à chaque baptisé, et en créant par exemple des écoles de prédication pour les laïcs.

Composés de laïcs ou de religieux, on le voit, les stratégies des réseaux varient selon les contextes <sup>(1)</sup>. Mais tous font face à un enjeu commun : celui de rajeunir la moyenne d'âge de leurs militants.

Stephan GRAWEZ

## NI PARTIR, NI SE TAIRE

Une même volonté de réseautage que l'on retrouve à la Conférence Catholique des Baptisés francophones ([www.baptises.fr](http://www.baptises.fr)), qui revendique une quarantaine

<sup>(1)</sup> En Belgique, voir le réseau «Pour un autre visage d'Église et de société» : [www.paves-reseau.be](http://www.paves-reseau.be)

## OPINION PUBLIQUE

Mais sachant que ces prêtres «désobéissants» bénéficient d'un large soutien (en été, 71 % des Autrichiens trouvaient «juste et adéquate» leur initiative), le Cardinal n'aurait pas encore pris de sanctions.

Moins diplomate, le Cardinal Piacenza (Préfet de la Congrégation pour le Clergé) répondait à son tour, mi-septembre, par une nouvelle fin de non-recevoir, regrettant que ces mouvements bénéficient *«d'une attention et d'une amplification inopportunes par les mass media, qui se nourrissent de contrastes»*. Dans sa réponse, le Préfet concluait aussi : *«Nous ne souhaitons pas être applaudis par l'opinion publique. Nous ne doutons pas de servir, par amour et avec amour, notre Dieu chez notre prochain»*.

## PARTIR OU RESTER ?

Ces contestations (qui n'en sont pourtant pas à leur début) resteront-elles seulement un petit caillou dans la chaussure de l'Église ou afficheront-elles un jour de réelles victoires ?

En attendant de trouver un écho au sommet ecclésial, des mouvements n'hésitent pas à contourner l'obstacle et à rêver d'un christianisme sans l'institution-Église... Et en Allemagne ou Autriche, des chrétiens décident de frapper là où cela fait le plus mal... en sortant du système de

## ÉTATS GÉNÉRAUX DU CHRISTIANISME

### N'AYONS PAS PEUR DE LA DISPUTATION

*«Notre société, notre Église sont menacées de tribalisme. Chacun restant dans son coin à cogiter ou agir, en oubliant que d'autres ont aussi des solutions. Il est urgent de prendre des temps gratuits pour s'écouter les uns les autres et pour relier des mouvements et des initiatives qui peuvent (re)prendre de la sève»* clame Michel Cool, rédacteur en chef de l'hebdomadaire «La Vie», organisateur des États Généraux du Christianisme (EGC). La deuxième édition, qui a de nouveau rassemblé 5.000 personnes, vient de se tenir début octobre à Lille.

Soixante ateliers et forums pendant 4 jours, des spectacles et une nuit du «christianisme», ... en font un rassemblement multiforme et à succès !

Moins «contestataires» ou «frontaux» que d'autres initiatives, les EGC veulent dépasser les seules questions de tuyauterie interne de l'Église. Les sujets débordaient largement «l'intra» et n'esquivaient pas les débats parfois vifs. *«À un moment où notre monde est confronté à des enjeux considérables, il faut que les chrétiens débattent entre eux de ce qui les fait vivre et de ce qu'ils ont envie de donner au monde pour le faire mieux vivre»* poursuit Michel Cool.

*«Dans certains ateliers, il y avait de la disputation. Mais toujours avec un respect mutuel. La diversité du christianisme est sa richesse, elle fonde sa vitalité»*.

Et en écho aux mouvements plus «affirmés», Michel Cool conclut : *«La hiérarchie ne devrait pas avoir peur de montrer les différences. Ce n'est pas crédible aujourd'hui de faire croire que dans une communauté tout le monde pense la même chose. Aujourd'hui, nous sommes dans la société de l'autorité négociée, en permanence. Ne prenons pas comme une horreur ou un scandale ce qui fait partie de la culture de nos contemporains. L'Église est de ce monde, elle doit accepter qu'il y ait en son sein de la disputation. Cela lui permet de se renouveler de l'intérieur»*.

Propos recueillis par Stephan GRAWEZ